

Mutations et adaptations du petit commerce à Besançon au XIX^e siècle

Marie Gillet

Doctorante en histoire

Laboratoire des Sciences historiques – Université de Franche-Comté

Au cours du XIX^e siècle, de nouvelles formes de commerce apparaissent et modifient profondément le paysage commercial des villes françaises. Passages, arcades, bazars et grands magasins révolutionnent le commerce de détail dans sa forme et dans ses pratiques et bouleversent les habitudes du petit commerce traditionnel aux méthodes obsolètes. L'heure est désormais à la modernisation, au progrès industriel, à l'innovation et à la consommation ; les commerçants n'ont d'autres choix que de se plier aux nouvelles règles du marché et s'adapter aux besoins d'une population aux choix, goûts et moyens disparates, s'ils veulent subsister dans une société en constante mutation.

Zola, dans son roman *Au Bonheur des Dames*, décrit une lutte sans merci entre le grand magasin moderne et la petite boutique ordinaire et démodée, lutte qui se termine par la ruine et la faillite de cette dernière, mais il ne tient pas compte des capacités de celle-ci à innover. En effet, la boutique montre de réelles dispositions à se transformer, se diversifier et s'adapter au marché assurant ainsi sa pérennité à travers les siècles.

Ainsi, les boutiquiers de la ville de Besançon révèlent leurs aptitudes à évoluer, et cela malgré la présence de grands magasins comme le « Bon Marché » ou de bazars, et l'omniprésence de mentalités résistantes à toute forme de progrès. Si la concurrence entre les différentes formes de commerce est certes féroce, la rivalité entre boutiquiers se maintient et les tensions entre commerçants sont palpables, les entraînant à se différencier les uns des autres et adopter de nouvelles techniques. Nous montrerons dans cette communication, comment, afin de séduire la clientèle, les commerçants de cette ville de province, influencés par les modes de consommation et les innovations en provenance de la capitale, embellissent leurs commerces (avec beaucoup moins de faste qu'à Paris mais les efforts sont soulignés par quelques observateurs bisontins), adoptent des pratiques nouvelles (utilisation des annonces commerciales, prix fixes, dépôts exclusifs) et proposent une offre variée mixant produits de luxe (en quantité restreinte sur le marché bisontin mais dont la présence est bien réelle) et de demi-luxe, nouveautés et biens de seconde main en dépit du retard de diffusion des modes parisiennes dans la cité provinciale.